

Extraits de rapports du ministère des Affaires étrangères (France) section Europe-Espagne

« L'Espagne et la communauté européenne », 2 février 1955 :

« L'élément essentiel repose dans la psychologie individuelle et collective des Espagnols formés par des faits et des expériences différents de ceux de leurs voisins, n'ayant subi que sous une forme très atténuée les transformations économiques et sociales dues à la révolution industrielle au XIXe siècle, et n'ayant pas participé au prodigieux brassage des hommes et des idées qu'ont entraîné les deux guerres mondiales. Bien qu'associés indirectement à la défense de l'Occident par le pacte signé avec les États-Unis, ils sont sans expérience du monde extérieur, sans connaissance profonde de ses problèmes et des courants d'idées qui l'animent et demeurent tournés sur eux-mêmes.

Dans la permanence de cet état de choses réside la principale cause du danger qui doit constituer la préoccupation essentielle de notre politique espagnole. C'est donc à provoquer une évolution de cette mentalité afin de souder plus étroitement l'Espagne à l'Europe occidentale que nous devons tendre. »

« Développement de l'influence des États-Unis en Espagne et ses conséquences pour la France », 4 mai 1965 :

« Dans cette conjoncture, il semble essentiel que l'Espagne ne se laisse pas obnubiler par l'exemple d'un pays extra-européen [les États-Unis], qui la détournerait de cette intégration à l'Europe qui correspond à son destin et qu'en tout cas, nous, ses voisins, devons désirer. Dans toute la mesure du possible, il est souhaitable que ce soit la France qui, avec le tact et la prudence nécessaires, soit le guide ou le parrain de la future Espagne, son introducteur dans la nouvelle Europe. Nous savons bien que l'individualisme et la fierté castillane n'accepteraient pas de trop grande dépendance mais, dans la mesure où l'on ressent ici le besoin de coopération extérieure, je considère que pour notre rayonnement, pour notre action diplomatique, et même pour notre sécurité, il importe que nous ne laissions pas à d'autres le soin de prendre une place que tant de motifs nous désignent pour tenir. »

« Réflexions de fin de mission sur l'Espagne », 29 mai 1962 :

« [La] demande espagnole [d'adhésion au Marché commun] traduit un profond besoin d'évolution et d'adaptation au monde moderne, et même constate déjà l'existence naissante d'une Espagne future.

Elle oriente la nation vers un avenir qui ne sera plus d'orgueilleux repli sur soi-même, d'individualisme paresseux et grandiloquent, [...] elle engage le pays dans une direction irréversible. [...] La requête adressée au Marché commun n'est, en fin de compte, qu'un coup d'éperon que l'Espagne se donne à elle-même, pour se réveiller d'un sommeil séculaire, pour se contraindre à devenir compétitive, pour s'emprisonner dans l'inéluctable ».